

PÈRE CYRILLE ARGENTI

PRÊTRES ET LAÏCS

Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.

Livret n° 25

Copyright : Radio-Dialogue 2008

INTRODUCTION

Le cléricalisme est un problème qui empoisonne – je dis bien qui empoisonne – la vie des Français depuis plusieurs siècles. Il a finalement conduit un grand nombre de gens de bonne volonté à prendre position contre l'Église, alors que l'on se serait plutôt attendu à ce qu'ils en soient les plus ardents partisans et, inversement, à voir l'Église prendre position contre telle ou telle valeur ou groupe de personnes qui auraient pu apparaître comme ses alliés naturels.

Je crois donc que l'Église orthodoxe a quelque chose d'important à dire dans ce domaine et qu'elle peut nous aider à redéfinir ce qu'est un prêtre et ce qu'est un laïc, sous un angle assez différent de la conception habituelle des catholiques romains et des protestants. Non pas que les points de vue que nous développons soient étrangers à ces deux Églises, mais peut-être qu'ils n'y sont pas autant soulignés que chez nous. Ces points de vue peuvent contribuer à la connaissance de l'Église orthodoxe et, en même temps, peut-être, apporter la solution à une crise qui divise le peuple français depuis des décades, voire même des siècles.

LA NOTION DE SACERDOCE

Tout d'abord, qu'est-ce qu'un prêtre ? Pourquoi des prêtres ? Car enfin, la notion de prêtre, de prêtrise et de sacerdoce est devenue assez étrangère à la façon de penser du Français moyen aujourd'hui. Qu'est-ce qu'un prêtre au sens le plus antique du terme ? Je crois que pour comprendre la notion de sacerdoce et de prêtrise, il faut d'abord tenir compte de trois faits dans l'histoire des hommes depuis des millénaires.

L'homme, loin de Dieu, en quête de réconciliation

Le premier fait est que le mal existe en ce monde et qu'il est étroitement lié à ce que l'on a appelé de tous temps le péché. Le péché, ce n'est pas, comme on le croit trop souvent, tel ou tel acte concret qui serait une désobéissance à une loi. Le péché est essentiellement une coupure entre l'homme et son Créateur. Du fait que la créature humaine – créée à l'image et à la ressemblance de Dieu et destinée à communiquer

d'une façon naturelle et simple avec le Père céleste – s'est révoltée contre son Créateur, du fait qu'elle n'a pas observé les prescriptions que le Créateur donnait à sa créature pour qu'elle fonctionne bien, du fait que l'homme n'a pas observé le mode d'emploi, en quelque sorte, de la nature humaine, l'homme s'est trouvé coupé de son Créateur. C'est cela le péché : l'homme ne communique plus avec

Dieu, l'homme a tourné le dos à son Dieu et se trouve alors angoissé parce qu'il est coupé de la source de vie. Il se sent mourir, il prend conscience qu'il est destiné à la mort et en même temps il est tourmenté par le remord, par une conscience de souillure, une sorte de sentiment qu'il est abîmé. Et, quelle que soit la comédie que les hommes se jouent à eux-mêmes, ils sont au fond tourmentés par l'angoisse et le remord. L'homme a toujours cherché quelqu'un ou quelque chose qui puisse le purifier, le réconcilier avec Dieu, l'unir à nouveau, le réunir à son Créateur.

Le deuxième fait est cette soif, ce besoin d'être purifié, d'être réconcilié avec Dieu et avec les autres hommes – car les deux aspects se tiennent. Quand on est coupé de Dieu, on est coupé des frères et quand on est coupé des frères, des autres hommes, on est coupé de Dieu. Lorsque, dans une famille, dans une société, dans une profession, dans un groupe d'hommes quelconque, les hommes se disputent entre eux, lorsqu'ils ne se parlent plus, lorsqu'ils se querellent, lorsqu'ils se combattent plus ou moins férocement jusqu'à la vengeance, jusqu'à la guerre, alors ils sont malheureux, ils sentent que quelque chose ne va pas, ils éprouvent le besoin d'une réconciliation et d'une purification.

Le troisième fait réside en ce qu'ils sont conscients que cette purification, cette délivrance de l'empire du mal est un combat et que tout combat, pour être gagné, exige des sacrifices. Il n'y a pas de combat sans douleur, il n'y a pas de victoire sans blessures.

Le Christ, grand prêtre, ôte le péché des hommes

Les conséquences de ces trois faits sont que les hommes, à l'époque de l'Ancien Testament, l'homme d'Israël mais aussi le païen, cherchaient des boucs émissaires, qu'ils allaient sacrifier pour enlever leurs propres péchés. Le prêtre, le sacrificateur, était celui qui prétendait enlever le péché en sacrifiant des bêtes innocentes pour l'expiation des péchés. Cette notion nous paraît bien curieuse aujourd'hui, mais elle est à l'origine de tous les sacrifices sanglants, non seulement du peuple de l'Ancienne Alliance mais de l'ensemble de l'humanité, qui allaient jusqu'à sacrifier des êtres humains, voire même des enfants, à un faux dieu, comme le fameux Moloch du monde païen.

Or les prêtres prétendaient, par ces sacrifices, enlever les péchés, mais en réalité, ils n'en faisaient rien. Comme nous dit justement l'épître aux Hébreux, les prêtres de l'Ancien Testament étaient incapables d'enlever le péché¹. Ce que les prêtres ne pouvaient pas faire, le Christ, Lui, le peut. C'est pourquoi toute la Tradition chrétienne, à la suite de l'épître aux Hébreux, appelle le Christ notre grand prêtre, c'est-à-dire celui qui réunit Dieu à l'homme, celui qui triomphe du mal et celui qui recrée l'homme en le réconciliant avec Dieu. Celui qui réunit Dieu à l'homme : en effet, et c'est la grande découverte de la foi, nous savons, nous, les croyants, que le Christ est Dieu qui se fait homme. En tant que Fils unique et Verbe de Dieu devenu homme comme nous, Il est à la fois Dieu et homme ; Il unit, Il réunit en son unique Personne, Dieu et l'homme, Dieu et l'humanité.

Mieux que cela, en tant qu'homme, en tant que frère de tous les hommes, Il va engager la lutte contre le mal et triompher. C'est tout le mystère de la Croix. Le Seigneur Jésus, Dieu fait homme, se fait Lui-même la cible de tout le mal du monde

et répond à ce mal, non par la vengeance, mais par l'amour : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. »² Il va triompher du mal, donc de la mort, et ressusciter. La Croix est la bataille décisive et victorieuse menée par le Fils de Dieu contre le mal. Le sacrifice du Christ sur la Croix est la victoire glorieuse et décisive contre le mal, c'est l'acte suprême qui exprime la prêtrise du Christ.

Vous allez me dire : « Mais le mal continue à exister, alors quelle est cette victoire puisque le mal ne paraît pas vaincu ? » Je vous rappellerai ce qui s'est passé pendant la dernière guerre, telle que les plus âgés l'ont vécue et telle que les plus jeunes peuvent la connaître par l'histoire. Le 2 février 1943, l'armée de Von Paulus capitula devant Stalingrad. Ce fut une bataille décisive qui marqua le tournant de la deuxième guerre mondiale. Nombreux furent ceux qui, à ce moment-là, ont compris que l'Allemagne hitlérienne était vaincue. La bataille décisive avait été gagnée, mais le combat ne cessa pas pour autant. Il a fallu attendre presque deux ans et demi, jusqu'au 8 mai 1945, pour que la victoire soit définitive. Après la bataille et la victoire décisive, le combat continua pendant longtemps.

Il en est de même pour la lutte contre le mal. Le Christ sur la Croix, par son sacrifice et son offrande, a gagné la bataille décisive contre le mal. C'est le sacerdoce de la prêtrise du Christ. Mais le combat n'est pas terminé pour autant, il continue jusqu'au retour, jusqu'à la deuxième venue du Christ et ce combat, le Christ le continue avec son Corps. Le Christ continue à exercer son combat contre le mal, à exercer son sacerdoce dans son Corps et avec son Corps. Or, le Corps du Christ, nous dit saint Paul, c'est l'Église³.

Cela n'est pas une image. Il faut bien comprendre que l'ensemble des croyants, unis à leur Christ par la foi, le baptême, la chrismation et la communion eucharistique deviennent un seul corps dont le Christ est la tête et dont ils sont les membres. C'est un thème qui revient souvent dans les lettres de saint Paul, dans la première épître aux Corinthiens, dans l'épître aux Romains, dans l'épître aux Éphésiens, dans l'épître aux Colossiens. Je n'entre pas dans les détails des citations, mais saint Paul nous dit et nous répète que « nous » sommes le Corps du Christ et que, par conséquent, en tant que membres, chacun de nous est appelé à continuer le combat du Christ contre le mal, par conséquent à exercer – chacun de nous séparément et tous ensemble – le sacerdoce, la prêtrise du Christ. En effet, nous dit saint Paul, nous sommes des *synergoi*, des collaborateurs du Christ dans son œuvre de salut du monde. Par conséquent l'Église, c'est-à-dire l'ensemble des croyants, va prolonger, perpétuer, actualiser le sacrifice du Christ, le combat victorieux mais douloureux du Christ contre le mal.

La liturgie, actualisation du sacrifice du Christ

Cette actualisation s'exprime dans la divine liturgie. Saint Jean Chrysostome définit ce mystère par une phrase simple, il dit : « La liturgie eucharistique est l'anamnèse du sacrifice du Christ. » Anamnèse est un mot grec qui signifie mémorial, souvenir, non pas un souvenir intellectuel, comme lorsque nous fêtons le

14 juillet, lorsque nous célébrons un événement passé, mais l'anamnèse au sens biblique du terme : un souvenir qui rend actuel et présent l'événement célébré. Il y

a là une notion difficile, parce qu'elle n'est pas intellectuelle, elle ne correspond pas à notre mode courant de pensée. Lorsque nous célébrons la mort et la Résurrection du Christ, nous la vivons, nous y participons, nous rappelons en quelque sorte à Dieu ce qu'Il a fait lorsqu'Il a donné son Fils unique pour que quiconque croit en Lui ne meure pas mais ait la vie éternelle⁴. C'est un événement qui n'est pas simplement situé à un moment donné dans le temps, sous Ponce Pilate, à un moment donné de l'espace, à Jérusalem. C'est un événement qui est au centre de l'histoire des hommes et qui rayonne, qui éclaire, qui agit en tous lieux, à travers tous les siècles. Par conséquent, la divine liturgie est l'actualisation en chaque lieu et en chaque époque de cet unique sacrifice du Christ qui est ainsi prolongé, perpétué, actualisé, vécu par les membres du Corps du Christ à toute époque. L'Église actualise le sacrifice du Christ par la célébration de la divine liturgie et par toute la vie de ses membres.

NOTES

1. Cf. Hb 10, 1-4.
2. Lc 23, 34.
3. Cf. Éph 1, 22-23.
4. Cf. Jn 3, 16.

QU'EST-CE QU'UN LAÏC ?

Le mot laïc vient du terme grec *laïkos*, qui lui même est dérivé du terme *laos*, signifiant « peuple ». Un *laïkos*, un laïc est un membre du peuple de Dieu. Ce n'est pas du tout le sens du mot que l'on trouve dans le Larousse, tel qu'il est compris par le Français moyen d'aujourd'hui. Le laïc est un membre du peuple de Dieu, c'est une référence au prophète Jérémie, citée dans l'épître aux Hébreux. Dieu lui-même dit par la bouche du prophète : « Je deviendrai leur Dieu et ils deviendront mon peuple. Chacun d'eux n'aura plus à enseigner son compatriote car tous me connaîtront. »¹ Un laïc est l'un de ces membres du peuple de Dieu qui connaît Dieu parce qu'il est entré dans la Nouvelle Alliance que Dieu a fait avec son peuple. Il connaît Dieu grâce à l'onction du Saint Esprit.

Le laïc, oint par le Saint Esprit

Intéressons nous à la signification du terme « onction du Saint Esprit. » La phrase apparaît dans le Nouveau Testament à la fois dans les épîtres de Jean et dans celles de Paul. Voici ce que dit saint Jean, citant d'ailleurs le texte de l'épître aux

Hébreux et du prophète Jérémie : « Pour vous, l'onction que vous avez reçue demeure en vous et vous n'avez plus besoin qu'on vous enseigne, mais son onction vous enseigne sur tout et elle est véridique, et elle ne ment pas. Puisqu'elle vous a enseigné, vous demeurez en Lui.»² Et dans la même épître : « Quant à vous, vous possédez une onction reçue du Saint et tous, vous savez. »³ Le mot « onction », dans le texte grec, est le terme *chrisma*, d'où la chrismation dont nous reparlerons. Saint Paul, dans la deuxième épître aux Corinthiens, exprime la même idée : « Celui qui nous a donné l'onction, c'est Dieu, Lui qui nous a marqués de son sceau et a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit. »⁴

C'est Dieu qui nous a marqués de son empreinte et c'est justement cette empreinte, ce sceau mis dans nos cœurs, cette onction du Saint Esprit que nous appelons la chrismation. La chrismation est l'onction du Saint Esprit que reçoit tout baptisé immédiatement après son baptême. C'est cette chrismation qui fait de nous des laïcs.

Il nous faut bien comprendre ce qu'est la chrismation et quel est le sens de ce mot. Vous allez voir combien cela est important. Je vous rappelle tout d'abord que, lorsque le prophète Samuel déversa sur la tête du jeune David la fiole d'huile pour que celui-ci devienne roi, le texte biblique nous dit : « L'Esprit du Seigneur vint sur lui. »⁵ La descente de l'Esprit du Seigneur est associée dans les faits avec l'onction d'huile par le prophète. C'est ainsi que l'onction d'huile deviendra, à travers toute la Bible, le signe visible de la descente de l'Esprit sur quelqu'un. L'onction, la chrismation d'huile, est le signe visible de l'onction par le Saint Esprit. Or celui qui reçoit l'onction s'appelle l'oïnt, en hébreu *meshia* ou messie, en grec *christos* ou christ. Le Christ est celui qui a reçu directement, sans passer par de l'huile, l'onction de l'Esprit. Il est celui sur qui est descendu et sur qui repose le Saint Esprit. Il fut manifesté comme Christ, comme Messie, lorsqu'Il remonta des eaux de son baptême et que l'Esprit en forme de colombe se posa sur Lui, tandis que la voix du Père se faisait entendre, l'appelant Fils bien-aimé. C'est donc l'onction de l'Esprit qui fait que Jésus est le Christ. Le Christ est par définition celui sur qui repose de toute éternité l'Esprit Saint. C'est parce que l'Esprit Saint repose sur Lui qu'Il peut le donner. C'est pourquoi les premières paroles du Seigneur Jésus ressuscité à ses apôtres, le jour de Pâques, seront : « Recevez le Saint Esprit. »⁶ Le Saint Esprit repose sur Lui et, par conséquent, Il peut le donner. Il est le Christ de Dieu, celui sur qui repose le Saint Esprit. Cette onction qui est en Lui, Il la donne à ses disciples pour qu'à leur tour, ils deviennent des oints du Saint Esprit.

Ce qui s'est passé pour les apôtres, l'après-midi de Pâques, se passera pour l'ensemble des disciples, cinquante jours plus tard, au moment de la Pentecôte juive, lorsqu'ils se trouvent réunis tous ensemble. Notez bien ces deux mots : « tous ensemble ». Le texte grec dit : « *apandes omothinatou.* » Tous ensemble, c'est-à-dire qu'ils sont Église. Ce n'est pas à titre d'individus qu'ils reçoivent le Saint Esprit mais de personnes, reliées les unes aux autres en tant que membres de l'Église. C'est alors que l'Esprit Saint descendra sur chacun d'eux sous l'aspect de langues de feu. Oui, l'Esprit Saint est un don personnel qui descend sur chacun d'eux, mais

chacun d'eux rassemblés tous ensemble, d'un seul cœur, en Église. C'est un don personnel, donné en Église.

Ce don de la Pentecôte, l'Église le donne aujourd'hui à chaque croyant baptisé lorsqu'il remonte de l'eau, dans le mystère ou sacrement de la chrismation. C'est pourquoi, lorsque l'enfant remonte de l'eau, tout comme le Christ est remonté des eaux du Jourdain, le prêtre met sur son front, sur son cœur, sur sa bouche, sur ses mains, sur ses pieds, le saint chrême, l'huile consacrée, en disant : « Le sceau du don du Saint Esprit. » À ce moment-là, recevant la chrismation, l'onction du Saint Esprit, il devient à son tour un oint, un christ-ien, un chrétien, un membre du peuple de Dieu, un laïc. Le laïc est celui qui a reçu le sceau du don du Saint Esprit. C'est un porteur de l'Esprit Saint qui, par là même, reçoit ce caractère sacré qui va faire de lui un prêtre.

Caractère sacerdotal du laïc

Oui, il reçoit un caractère sacré. C'est bien le moment de parler de « caractère ». *Cemot* est dérivé du verbe grec *charasso*, qui veut dire « graver ». Le caractère du Saint Esprit, c'est l'impression, l'empreinte, c'est le sceau du Saint Esprit reçu lors de la chrismation. Or le croyant baptisé, chrismé, saint Jean dira de lui, dans l'Apocalypse, en s'adressant au Christ : « Tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, langue, peuple et nation. Tu en as fait, pour notre Dieu, des rois et des prêtres et ils régneront sur la terre. »⁷ Le fidèle baptisé devient, par la chrismation, un prêtre au sens du mot grec *hierous*, à distinguer du mot *presbyteros*, mot grec qui veut dire « ancien » et dont le mot français « prêtre » est dérivé. Il s'agit ici du caractère sacerdotal, sacré, que reçoit le baptisé par la chrismation, et non pas de la responsabilité ministérielle que recevra le ministre de l'Évangile par l'ordination.

Saint Pierre nous parle de cette prêtrise des laïcs dans un texte célèbre de sa première épître, où il commente son propre nom, donné par le Christ lorsqu'Il lui a dit : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église. »⁸ Voici le commentaire de Pierre : « En vous approchant de Lui, le Christ, pierre vivante, vous aussi, comme des pierres vivantes, vous êtes édifiés en maison spirituelle pour constituer une sainte communauté sacerdotale, pour offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu. Vous êtes la race des élus, la communauté sacerdotale et royale, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis. »⁹

Lorsque nous approchons de la « pierre vivante » qu'est le Christ, nous devenons nous aussi, comme Pierre lui-même, des pierres vivantes, pour constituer une sainte communauté sacerdotale et royale, le peuple de Dieu, le *laos*, nous devenons des laïcs. Quel honneur, quel événement sacré que de devenir un laïc ! Saint Paul insiste longuement sur le caractère sacré conféré par la chrismation aux croyants baptisés. Je cite la première épître aux Corinthiens : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira, car le temple de Dieu est saint et ce temple c'est vous. »¹⁰ Oui ! baptisés, chrismés, croyants, vous êtes le temple saint du Dieu vivant, des temples vivants.

Il est temps que les chrétiens en général, et les orthodoxes en particulier, prennent conscience de la nature sacrée, sacerdotale, de leur caractère de laïc, c'est-à-dire de l'empreinte du sceau du don du Saint Esprit que constitue leur chrismation, leur état sacré de laïc. Il ne s'agit pas, comme on a trop souvent voulu le faire, de désacraliser le clergé, mais de resacraliser les laïcs. Ce n'est qu'alors que nous pourrions entrevoir le mystère de l'Église, ce corps sacerdotal, ce corps du Christ, dont nous sommes véritablement les membres ou, du moins, dont nous devons et nous pouvons être les membres vivants.

Le laïc doit être un coliturge

Mais hélas, il y a de nos jours beaucoup de faux laïcs. Je crois qu'il nous faut parler de ces faux laïcs, de ces membres gangrenés du Corps du Christ, ces apostats, ces tièdes dont l'Apocalypse nous dit que le Christ les vomira de sa bouche¹¹. Serions-nous de ce nombre ? En effet, nous ne prenons pas le Saint Esprit au sérieux, nous sommes pervertis d'abord par le cléricalisme, puis par l'anticléricalisme, puis par un rationalisme déraciné.

Je m'explique un instant sur ce rationalisme déraciné qui nous fait tant de mal. C'est le rationalisme qui a oublié que la raison n'est rien sans le Verbe divin. Relisez le premier chapitre de l'Évangile de saint Jean. Le Fils unique de Dieu, le Verbe divin, s'appelle le Logos et la raison, en grec, se dit *orthos logos*, « verbe droit ». Or saint Jean nous dit que le Logos, le Verbe divin, éclaire tout homme venant dans le monde¹². C'est le Logos de Dieu, la deuxième Personne de la Trinité, c'est la Parole, c'est le Verbe qui éclaire tout homme venant dans le monde, qui fait de lui un être raisonnable, qui lui confère la raison. La raison dérive donc directement du Logos et c'est une véritable perversion du XVIII^e siècle que d'avoir séparé, d'avoir déraciné la raison du Verbe divin. Cela, s'ajoutant à l'anticléricalisme, a donné naissance à ces faux laïcs anticléricaux, soi-disant rationalistes, rejetant le Verbe divin, ne sachant plus invoquer le Saint Esprit, et par conséquent, n'étant plus des laïcs.

Le mot laïc a pris ce sens dévoyé d'anticlérical, de non-croyant, de rationaliste au sens péjoratif du terme. Le résultat en est que, trop souvent, nous assistons aux sacrements en spectateurs. Rendez-vous compte du blasphème. Vous êtes invités à un mariage et vous venez regarder en spectateur, alors que c'est l'Église qui va marier le couple, l'Église dont toi, baptisé et chrismé, tu es un membre actif et par conséquent un coliturge. Tu es invité à un baptême en tant que membre de l'Église pour célébrer sous la présidence d'un prêtre le baptême, non pas pour le regarder.

Un sacrement – baptême, mariage et évidemment divine eucharistie – n'est pas un spectacle. Voilà que, faux laïc, tu viens au mariage armé non de ta grâce de chrismé pour prier et invoquer le Saint Esprit, mais de ton appareil photo. Voilà où l'on en est venu ! De coliturge, de membre du peuple royal, de prêtre de Dieu, on est devenu vulgaire photographe. Au cours de la liturgie, au lieu d'être là tout tendu à invoquer le Saint Esprit, à L'appeler pour qu'Il descende sur l'enfant ou sur le couple ou sur le pain et le vin, on est là à regarder en spectateur. Que se passe-t-il

alors ?

L'Esprit Saint descend-Il ? Saint Maxime le Confesseur nous dit que les hommes baptisent, c'est-à-dire immergent le catéchumène dans l'eau, mais que s'ils n'invoquent pas le Saint Esprit, Dieu ne baptise pas. Dans un office de mariage, les témoins échangent les couronnes, mais si, en faisant cela, ils n'invoquent pas le Saint Esprit, Dieu ne couronne pas les mariés. Vous étonnez-vous alors qu'il y ait autant de divorces ? Si le laïc n'est pas coliturge, il est un faux laïc et sans laïcs, sans peuple de Dieu, il n'y a pas d'Église, sans Église il n'y a pas de sacrement.

Le Saint Esprit ne vient pas par une sorte d'invocation magique, Il ne vient que si on L'appelle, si on L'invite. Si le laïc n'en est plus un, si l'Église toute entière n'est pas là pour appeler et inviter le Saint Esprit, pourquoi viendrait-Il ? Pourquoi s'imposerait-Il si on ne L'invite pas ?

Vous voyez donc la gravité de notre fonction de laïc. Il est grand temps que nous assumions notre baptême et notre chrismation. Rendons-nous compte que ce n'est pas une petite chose que d'avoir été baptisé, immergé dans la tombe du Christ, devenu une même plante avec le Christ ressuscité, baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit puis, remontant de l'eau, exposé au rayonnement du Saint Esprit pour avoir reçu l'onction qui a fait de nous un peuple de prêtres. Assumons tout cela, assumons notre responsabilité, notre sacerdoce de laïc, sacerdoce au sens du mot grec *hierossimi*. Vous remarquerez que le mot *hiereus*, le mot prêtre au sens de sacrificateur, n'est employé dans le Nouveau Testament que pour désigner les membres du peuple de Dieu. Il n'est jamais employé pour désigner les ministres, ceux-ci sont appelés les *presbyteroi*, ou encore *higoumenoi* ou *proïstamenoï*, c'est-à-dire, en quelque sorte, des leaders. Ce sont ceux qui, pour se servir de la phrase de saint Justin, président au peuple de Dieu, au peuple de prêtres. C'est en tant que président d'un peuple de prêtres que l'on peut dire d'un évêque qu'il est un « grand prêtre ».

NOTES

1. Hb 8, 10-11.
2. 1 Jn 2, 27.
3. 1 Jn 2, 20.
4. 1 Cor 12, 21-22.
5. 1 Sam 16, 13.
6. Jn 20, 22.
7. Ap 5, 9-10.
8. Mt 16, 18.
9. 1 P 2, 5-9.
10. 1 Cor 3, 16.
11. Cf. Ap 3, 16.
12. Cf. Jn 1, 9.

LA FONCTION SPÉCIFIQUE DU PRÊTRE ET DE L'ÉVÊQUE

Il nous faut maintenant étudier la fonction du prêtre et de l'évêque. Dans l'histoire, en effet, après avoir déprécié le rôle du laïc, après avoir exalté exclusivement le rôle du ministre par un cléricisme morbide, on a déclenché un anticléricisme et on en est venu – comme cela a été le cas de la réforme protestante – à nier la grâce spéciale reçue dans l'ordination sacerdotale.

La grâce du sacerdoce

Voici tout d'abord deux très beaux textes de saint Paul écrivant à son disciple Timothée. Il lui dit : « Ne néglige pas le don de la grâce qui est en toi, qui te fut conféré par une intervention prophétique accompagnée de l'imposition des mains du collège des anciens. »¹ « Je te rappelle d'avoir à raviver le don de Dieu qui est en toi depuis que je t'ai imposé les mains. »² Avec l'imposition des mains de l'apôtre et du collège des anciens, des *presbyteroi* ou prêtres, Timothée avait reçu un don de Dieu, un don de grâce, que la liturgie de saint Jean Chrysostome, dans la prière qui précède la grande entrée, appelle la grâce du sacerdoce, cette grâce qui enveloppe de façon toute spéciale celui qui est ordonné prêtre ou évêque.

Il s'agit toujours, évidemment, non seulement d'une participation à l'unique sacerdoce du Christ, conféré par la chrismation, mais il y a en plus une différenciation du don fondamental de l'Esprit Saint, qui consacre celui qui le reçoit à une fonction, une responsabilité apostolique particulière. Nous rétablissons, en quelque sorte, l'équilibre. Si nous avons tellement insisté sur le caractère sacerdotal du laïc et sur sa prêtrise, sur le don du Saint Esprit qui fait du laïc un prêtre dans l'Église, il convient aussi de ne pas négliger ou ignorer pour autant le caractère spécifique, le don spécial, que reçoit avec l'imposition des mains – c'est-à-dire avec l'ordination – l'évêque, le prêtre ou le diacre. Certes, il s'agit toujours d'un don du même Saint Esprit, don fondamental reçu avec la chrismation. Ensuite, cet unique Saint Esprit donne à chaque membre de l'Église des dons particuliers, correspondant à des fonctions spécifiques dans l'Église, spécialement les évêques, les prêtres et les diacres, qui vont recevoir une responsabilité apostolique particulière par ce don de grâce, ce don de Dieu que reçoit Timothée lors de l'imposition des mains de l'apôtre et du collège des anciens.

Garantir la transmission apostolique

Ces responsabilités particulières sont déjà indiquées dans les Actes des apôtres, lors du premier voyage missionnaire de saint Paul et de saint Barnabé en Asie Mineure. Lorsqu'ils repassent par Lystres, Iconium et Antioche de Pysidie, il nous est dit que, dans chaque Église, ils désignèrent des anciens pour continuer leur œuvre. Et saint Paul précise ces responsabilités lorsqu'il écrit à Tite, alors qu'il est

déjà avancé en âge et qu'il sent approcher la mort (il écrit sans doute lorsqu'il est en prison) : « Si je t'ai laissé en Crète, c'est pour que tu y achèves l'organisation et que tu établisses dans chaque ville des anciens [des *presbyteroi*, des prêtres] suivant mes instructions. »³ De même, il écrira à Timothée en lui disant à lui aussi : « N'impose hâtivement les mains à personne. »⁴ Il lui a donc confié la responsabilité d'imposer les mains, d'ordonner des anciens et il le tient responsable de la conduite de ces anciens, de ces prêtres : « Ceux qui pèchent, reprends-les publiquement. »⁵ En d'autres mots, Paul confie à Timothée, à Éphèse, et à Tite, en Grèce, des responsabilités d'organisation et d'ordination de prêtres qui correspondent très exactement à ce que sera, au cours de la génération suivante, la fonction de l'évêque.

Saint Paul va plus loin. Il dit à Timothée : « Ce que tu as appris de moi, en présence de nombreux témoins, confie-le à des hommes fidèles qui seront eux-mêmes capables de l'enseigner aux autres. »⁶ En d'autres mots, il confie à Timothée la responsabilité de transmettre l'enseignement apostolique. Ainsi, bien que l'Église toute entière soit à la fois enseignante et enseignée, les évêques, en particulier, mais aussi les presbytres, sont les garants de la transmission de l'enseignement des apôtres, les garants de ce que nous appelons la Tradition apostolique. Dès le début du II^e siècle, en l'an 107, saint Ignace d'Antioche, l'un des Pères apostoliques qui représentent la génération après les apôtres, insiste fortement sur la responsabilité de l'évêque assumant dans chaque ville le rôle que Paul avait confié à Timothée, à Éphèse, et à Tite, en Grèce. Dès la fin du II^e siècle, Irénée de Lyon nous fournira la liste des évêques qui s'étaient succédés à Rome, Antioche et Éphèse depuis l'époque des apôtres jusqu'à la sienne, pour bien souligner que ces évêques garantissent la fidélité de leurs Églises respectives à « l'enseignement des apôtres », expression traditionnelle (voir le livre des Actes⁷) qui définit le contenu de la foi chrétienne orthodoxe, de la Tradition de l'Église. Cette fonction des évêques comme garants de l'apostolicité et de l'unité de l'Église sera d'ailleurs reconnue en 1982, à Lima, par la commission Foi et Constitution du Conseil Œcuménique des Églises (commission à laquelle participaient catholiques, protestants, orthodoxes, luthériens, anglicans) dans le célèbre document « Baptême, Eucharistie, Ministère ».

La vocation des évêques, des prêtres et des diacres de garantir l'apostolicité de l'Église, la transmission fidèle de l'enseignement des apôtres, est liée au don de grâce dont parlait saint Paul, au don de Dieu reçu lors de leur ordination, lors de l'imposition des mains.

Certes, la responsabilité apostolique de l'épiscopat et de l'ensemble du clergé a été démesurément grossie par une certaine théologie catholique romaine des magistères. Cette enflure, d'ailleurs, confessons-le, sera reprise avec délectation par certains milieux cléricaux au sein de l'Église orthodoxe. Cependant, par réaction à cette enflure de la fonction cléricale, le sacerdoce spécial des évêques, des prêtres et des diacres sera totalement rejeté par les protestants qui nieront l'existence même du sacrement de l'ordre, de la grâce du sacerdoce. Nous passons alors d'un extrême à l'autre. D'un cléricisme outrancier – faisant du clergé une classe particulière, une Église enseignante, un magistère séparé d'un laïcat relégué au rôle passif d'Église

enseignée – nous passons à un rejet du don de Dieu dont parle saint Paul à Timothée, de la grâce particulière reçue par l'évêque, le prêtre ou le diacre lors de son ordination. Ce n'est pas en vain que l'on invoque le Saint Esprit en imposant les mains à un ministre depuis l'époque des apôtres jusqu'à nos jours.

Il convient donc de rappeler ce que sont, d'un point de vue orthodoxe, les fonctions propres, la vocation particulière, des évêques, des prêtres, dans l'Église orthodoxe. Nous ne parlerons pas ici du problème des diacres et des diaconesses, ce serait l'objet d'une étude toute spécifique.

L'évêque préside l'assemblée et prêche la parole de Dieu

La première fonction de l'évêque, qui correspond justement au don particulier qu'il reçoit lors de son ordination, est de présider à l'assemblée eucharistique. Saint Justin, martyr romain aux environs de l'an 150, définit l'évêque comme le *proestos*, le président de l'assemblée eucharistique. C'est lui qui rassemble l'Église, qui en est le centre visible d'unité et qui, ainsi, relie l'Église locale, l'assemblée eucharistique, avec toutes les autres Églises locales à travers l'espace. Il est en effet en communion avec tous les autres évêques dans le cadre des synodes ou conciles, périodiques ou exceptionnels, locaux ou œcuméniques. Mais il est en communion aussi, à travers le temps, avec tous les évêques qui l'ont précédé, avec tous ses prédécesseurs jusqu'aux temps apostoliques. En d'autres mots, l'évêque relie l'assemblée eucharistique à laquelle il préside à la fois à tous les autres évêques, à toutes les autres Églises locales à travers l'univers, mais aussi à toutes les Églises locales antérieures, à toutes les assemblées eucharistiques qui l'ont précédée depuis l'époque des apôtres. L'évêque est donc l'articulation, le lien entre l'Église locale et l'Église universelle, et toute l'Église du temps passé. Il relie l'Église locale à l'Église dans sa totalité, à l'Église catholique, c'est-à-dire « selon le tout ». Voilà la première fonction de l'évêque.

Une autre fonction, également essentielle, est d'annoncer, de prêcher l'Évangile, la Parole de Dieu. Certes, tout chrétien chrismé, ayant reçu dans l'Église le don de l'Esprit signifié par les langues de feu reçues à la Pentecôte, est porteur de la Parole de Dieu, mais celui qui préside l'Église locale, celui qui « préside l'assemblée eucharistique », comme le dit saint Paul dans l'épître aux Romains⁸, le *proestos* de saint Justin, est particulièrement qualifié pour exercer ce ministère de la Parole qu'exerçaient déjà les apôtres, comme nous le voyons au chapitre 6 des Actes. C'est pourquoi ce même saint Justin nous dit que, chaque dimanche, après la lecture de l'Évangile, le président de l'assemblée eucharistique, l'évêque, commente par sa prédication le passage de l'Évangile qui a été lu. Il peut certes déléguer cette fonction au prêtre ou même au laïc, mais ce dernier, aussi qualifié qu'il puisse être, n'est pas spécialement désigné pour ce rôle. Je me souviens, sans citer son nom, d'un très grand théologien orthodoxe laïc, auquel j'ai eu plus d'une fois l'occasion de dire au cours d'une liturgie : « Chargez-vous de la prédication ! », mais qui était réticent. Il était bien qualifié pour enseigner la théologie, même aux prêtres, pour faire des conférences, mais quand il s'agissait de prêcher dans l'Église, de

commenter l'Évangile, il pensait que c'était le prêtre qui avait une grâce spéciale pour exercer cette fonction et préférait refuser la prédication au cours de l'assemblée eucharistique.

Celui qui présente les dons à Dieu

La troisième fonction spécifique des évêques ou des prêtres est définie par saint Clément de Rome dès l'an 95, lorsqu'il écrit aux Corinthiens. Il désigne les presbytres comme ceux qui sont chargés de présenter à Dieu les dons. Voilà une fonction que l'on a peut-être trop tendance à oublier. Le prêtre est essentiellement celui qui présente le pain et le vin à Dieu au cours de la liturgie eucharistique. Ces dons ont été offerts par les laïcs, apportant le dimanche à l'église une offrande de pain – une prosphore – et un flacon de vin. Si, en effet, les laïcs exerçant le sacerdoce royal n'apportent par le pain et le vin, le dimanche, à la liturgie eucharistique, comment va-t-on la célébrer ? Ce pain et ce vin, accompagnés des dyptiques (ces petits carnets où les fidèles inscrivent les noms des personnes vivantes et décédées qu'ils veulent présenter à Dieu avec le pain et le vin ainsi que leur propre personne), ces dons précieux, seront apportés par les diacres à l'autel, lors de la grande entrée, et ils les remettront à l'évêque, s'il est présent. Puis l'évêque, ou à défaut le prêtre, offrira ces dons à Dieu. C'est pourquoi le prêtre ou l'évêque, après avoir fait mémoire des paroles du Christ (les paroles d'institution : « Prenez, mangez, ceci est mon corps... » « Buvez-en tous, ceci est mon sang, qui a été répandu pour vous en rémission des péchés »), en mémorial reconnaissant de l'offrande que le Christ a faite de lui-même sur la Croix à son Père, offre le pain et le vin à Dieu en disant : « Tes dons, que nous prenons parmi tes dons, nous Te les offrons en tout et pour tout. » C'est ce que l'on appelle l'acte d'anaphore, l'offrande suprême, reconnaissante, de l'Église à Dieu.

L'Église offre le symbole du corps et du sang du Christ – ce n'est encore que le signe – le pain et le vin, pour les présenter à Dieu. Cet acte suprême d'offrande a été, me semble-t-il, un peu déformé dans la tradition latine. Il est devenu un acte d'ostentation où l'on présente les dons pour l'adoration aux hommes au lieu de les présenter à Dieu en offrande.

Ensuite cette offrande, qui est l'acte sacerdotal par excellence de l'Église toute entière, est présentée à Dieu le Père pour qu'Il envoie sur l'offrande de pain et de vin son Esprit Saint, afin qu'Il change l'offrande de l'Église en l'offrande même que le Christ fait de son corps et de son sang à son Père, le pain et le vin en corps et sang du Christ. C'est pourquoi, après avoir offert le pain et le vin, le prêtre ou l'évêque demande et supplie – c'est ce que nous appelons l'épiclesse – que Dieu, par son Saint Esprit, change le pain et le vin en corps et sang du Christ.

Celui qui invoque l'Esprit Saint

Cela nous amène à la quatrième fonction essentielle de l'évêque ou du prêtre. L'évêque ou le prêtre est le porte-parole de la supplication du peuple de Dieu pour la descente du Saint Esprit. Pour parler un langage théologique, la fonction spécifique des prêtres et de l'évêque est une fonction épiclesse. Il est par

excellence celui qui est chargé, au nom du peuple, d'invoquer le Saint Esprit. C'est bien ce que font les apôtres Pierre et Jean lorsqu'ils sont envoyés en Samarie : « Et ils prièrent pour les Samaritains afin qu'ils reçoivent le Saint Esprit. »⁹ C'est pourquoi le prêtre orthodoxe, quand il célèbre un sacrement, ne dit jamais « je », il ne dit pas : « Je te baptise », il ne dit pas : « Je te pardonne », mais il demande au Saint Esprit d'agir : c'est sa fonction épiscopale. Au moment du baptême, il demande à Dieu d'être présent par la descente de son Saint Esprit et de sanctifier l'eau. Il ajoute ensuite, pour bien montrer l'humilité de son rôle : « Sanctifie-moi tout entier afin que, promettant aux autres la liberté et la leur accordant à cause de leur foi parfaite en ton ineffable bonté, je ne sois moi-même rejeté comme un esclave du péché. » Le prêtre sait que c'est le Saint Esprit qui va sanctifier l'eau et il a peur que lui-même, par son péché, empêche la grâce du Saint Esprit de descendre.

C'est pourquoi également, dans le mystère ou le sacrement du repentir, après avoir entendu la confession des fidèles à l'Église, le prêtre ne dit pas : « Je t'absous » mais : « Que la grâce du Saint Esprit te délie, te pardonne et t'absolve. »

De même, dans la liturgie eucharistique, en particulier dans la liturgie de saint Basile, le prêtre demande que son propre péché n'empêche pas le Saint Esprit de sanctifier les dons. C'est pourquoi il exercera spécifiquement, au cours de la divine liturgie, sa fonction épiscopale en disant à genoux : « Nous Te demandons, nous Te supplions, envoie sur nous et sur ces dons ton Saint Esprit, et fait de ce pain le corps de ton Christ et de ce qui est dans ce calice le sang de ton Christ, en les changeant par ton Esprit Saint. » C'est l'épiclesse, l'invocation au Saint Esprit : voilà la fonction propre et spécifique de l'évêque ou du prêtre, qui s'efface lui-même, avec tous ses péchés, pour demander au Saint Esprit d'accomplir le sacrement.

Le prêtre, représentant du peuple

Le prêtre est le représentant des fidèles et de l'Église. Lorsqu'il invoque l'Esprit Saint, il le fait au nom du peuple. Sa mission propre, sa vocation est d'exprimer la foi de l'Église et sa prière. Un prêtre orthodoxe ne peut célébrer une liturgie seul. Liturgie signifie « action commune ». Pourquoi le peuple répond-t-il « amen », « kyrie éléison », pourquoi toute la liturgie est-elle un dialogue ? Parce que le prêtre prie au nom du peuple et avec le peuple. Que ce soit dans une liturgie eucharistique, dans un mariage ou un baptême, il exprime à haute voix, au nom du peuple, ce que tout le peuple exprime. S'il n'y a pas ce peuple derrière lui, alors ce n'est pas l'Église, c'est un individu. Si le peuple ne prie pas, le prêtre aura lui aussi beaucoup de peine à prier. Il se crée une ambiance dans une assemblée, on sent quelquefois que toute l'assemblée est priante. Parfois on ne prie pas et le prêtre ne prie pas non plus. Le même phénomène se produit quand on fait une conférence. Si, soit parce que je dis des choses ennuyeuses, soit parce que les gens ne sont pas intéressés, je sens que les gens s'embêtent, à ce moment-là le courant ne passe plus.

Lorsque l'assemblée est recueillie, l'Esprit fait passer le courant, mais si l'assemblée ne pense qu'à prendre des photos et à regarder les tenues des voisins, dans un mariage à la mode, je me demande si le Saint Esprit est là et s'il y a

mariage. J'ai eu l'occasion, lors d'un mariage, de dire un peu brutalement : « Si vous continuez à prendre des photos, j'interromps la cérémonie ». Après, il y a eu un froid, l'ambiance n'était plus la même qu'avant. J'ai eu aussi l'occasion de dire aux fidèles, avant de commencer le mariage : « Vous êtes responsables de cette célébration, je compte sur vous pour prier avec moi pour ce couple ». J'ai remarqué que lorsque l'on responsabilise à l'avance les personnes présentes en leur disant : « C'est vous l'Église, c'est vous qui allez maintenant célébrer le mariage », il y aura moins de bavardage et les gens vont s'y mettre. Mais on a tellement l'habitude de penser : « C'est l'affaire du prêtre » et de venir à un mariage en spectateur, même si on ne vient pas en photographe. Il ne suffit pas que le diacre dise : « Prions le Seigneur ». C'est une invitation, il faut reconnaître que le mot prier ne veut rien dire pour beaucoup de gens aujourd'hui. Il ne s'agit pas de se limiter au mot, mais vraiment inviter chacun de nous à prier, ce n'est pas facile.

Le prêtre peut être distrait. Il y a des moments où le prêtre est face à Dieu et d'autres où il ne l'est pas, cela est vrai de chacun de nous. Voilà ce qui est important : que vraiment nous nous mettions face à Dieu dans une assemblée liturgique. C'est contagieux : lorsque l'Esprit commence à venir, il vient chez tous. Souvenez-vous du dialogue de Dieu avec Abraham, au sujet de la destruction de Sodome. « S'il y a cent justes, détruiras-Tu la ville ? » « S'il y en a cent qui croient, Je ne détruirai pas la ville. » Il n'y en avait pas cent, Abraham arrive ensuite à dix : « Même s'il y a dix fidèles, je ne détruirai pas la ville »¹⁰. C'est la même chose dans l'église : il suffit qu'il y ait dix fidèles, dans une assemblée de dix milles personnes, pour qu'il y ait la foi de l'Église et que l'Esprit Saint soit là, mais s'il n'y en a pas un seul, qui nous dit qu'Il va être là ?

En conclusion, on peut affirmer que l'Église peut être définie comme une communauté sacerdotale à laquelle évêques, prêtres, diacres, diaconesses et laïcs participent tous ensemble comme membres d'un seul corps, le corps du Christ. Le même Saint Esprit anime le corps tout entier et chacun de ses membres. Le clergé n'est pas une caste à part au sein de ce corps, mais l'évêque, les prêtres et les diacres sont des organes de l'unique corps exerçant des fonctions particulières et des responsabilités apostoliques grâce à des dons ou des charismes particuliers, conférés par le même Saint Esprit, qui fait de tous les membres de l'Église un peuple de prêtres et de rois.

NOTES

1. 1 Tim 4, 14.
2. 2 Tim, 1, 6.
3. 1 Tim 1, 5.
4. 1 Tim 5, 22.
5. 1 Tim 5, 20.
6. 2 Tim 2, 2.
7. Ac 2, 42.
8. Rom 12, 8.
9. Ac 8, 15.
10. Cf. Gn 18, 22-32.